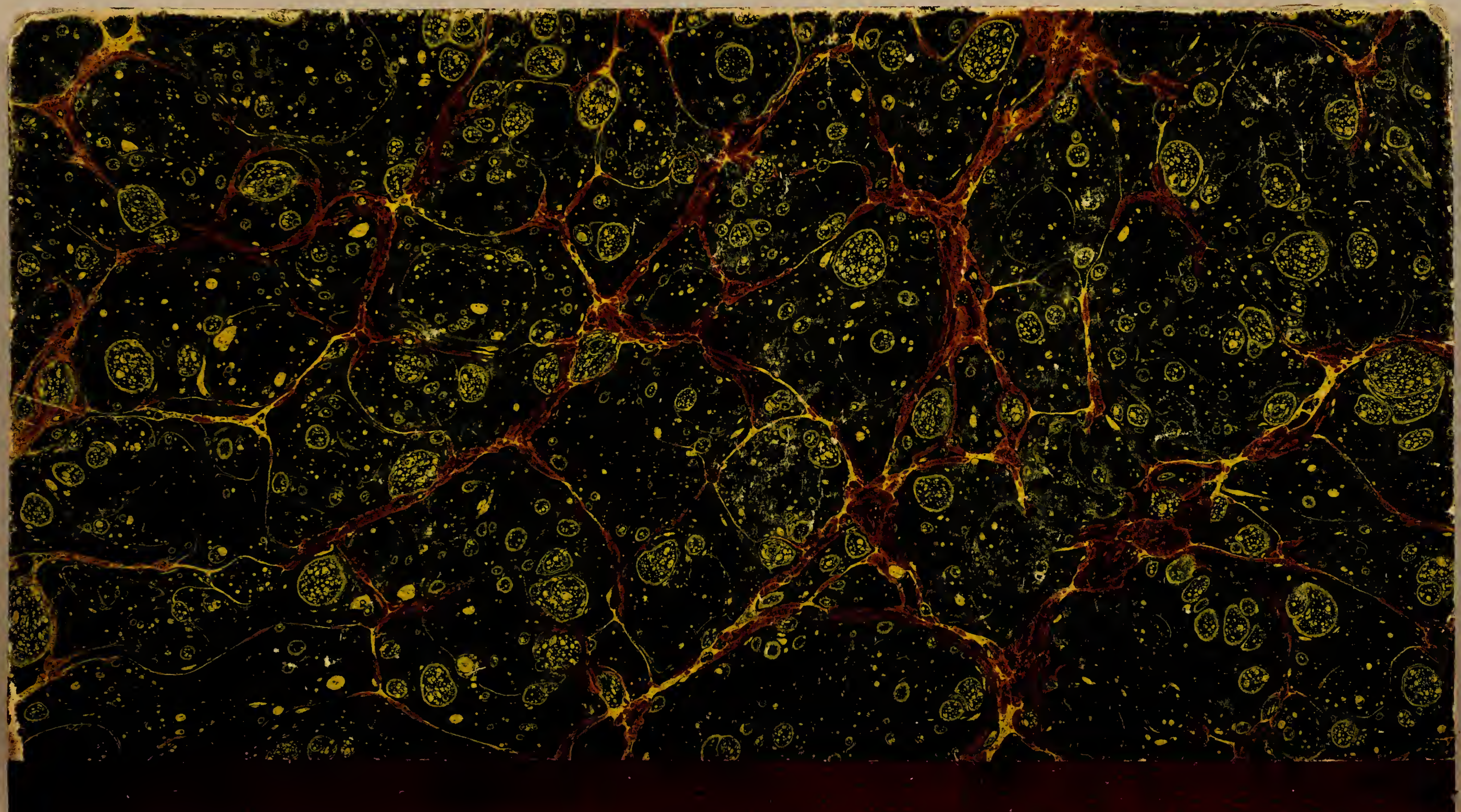

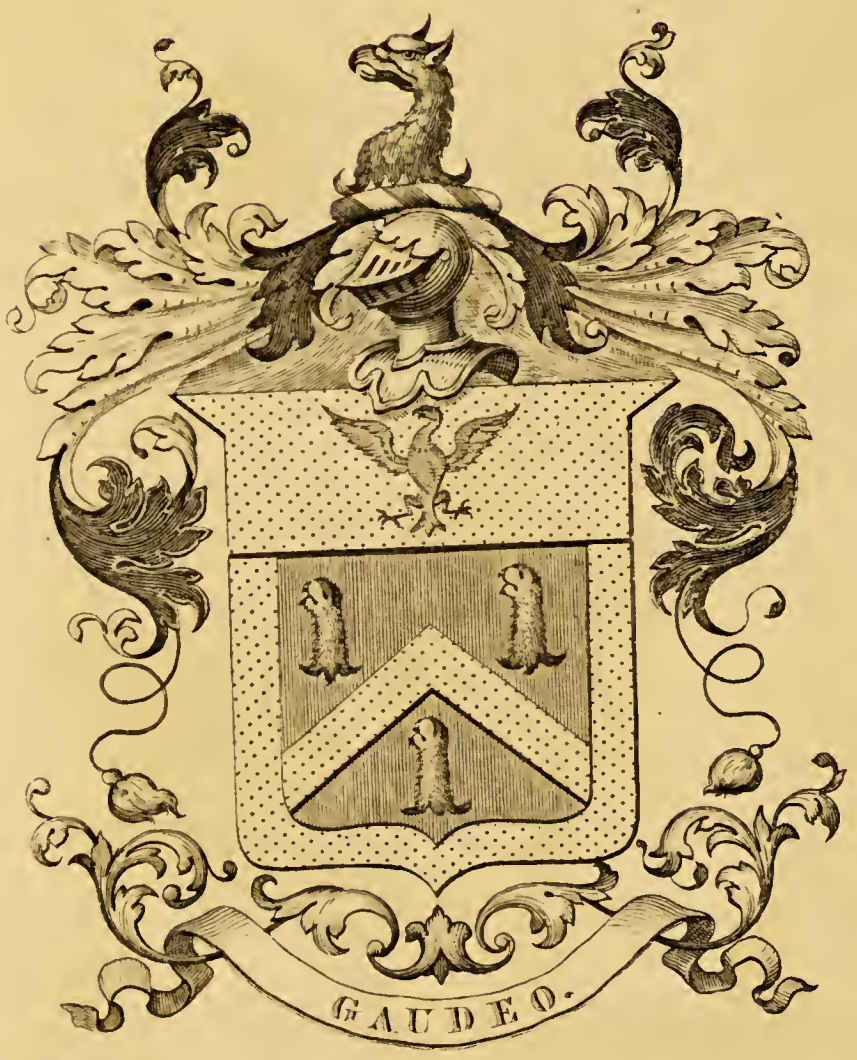

John Carter Brown.

52:69

C

OBSERVATIONS

SUR

L'ORIGINE,

LES PRINCIPES,

ET

L'Etabliſſement en Amerique,

De la SOCIETÉ

Connue ſous la DENOMINATION

DE

QUAKERS OU TREMBLEURS:

Extraites de divers Auteurs.

Redigées, principalement, en faveur des Etrangers.

Par ANTOINE BENEZET.

Imprimé à PHILADELPHIE:

Et r'imprimé à Londres par JACQUES PHILLIPS,
en George-Yard, Lombard-Street.

M DCC LXXXIII.

JOHN CARTER BROWN

RPJCB

OBSERVATIONS

Concernant la SOCIETÉ

Connue ſous la DENOMINATION

DE

QUAKERS ou TREMBLEURS.

LES Quakers ont été connus en Angleterre, vers le milieu du dernier Siecle. George Fox fut le principal inſtrument de leur union dans une ſocieté religieuſe; ſa principale occupation dans ſa jeuneſſe fut de ſoigner les brebis; il etoit, des lors, d'une diſpoſition naturellement grave, ſolide, et d'un caractere obſervateur et reflechiſſant. En avançant en age il ſe trouva retenu (par un principe interieur) de ſe laiſſer aller aux excès, et aux extravagances, ſi communes à la jeuneſſe; deſirant, par deſſus toutes choſes, d'obtenir la faveur de Dieu, et d'éviter tout ce que la Sainte Ecriture, ou le

principe interieur de la Grace, lui indiquoit être contraire à la volonté de Dieu. Dans cette diſpoſition pluſieurs pratiques, qui tendent à corrompre le cœur, et qu'une longue et mauvaiſe coutûme avoit rendu familieres aux diverſes Sectes Chretiennes, et auxquelles il ſe faiſoit ſcrupule de ſe conformer, ſe preſenterent à lui, comme des obſtacles nuiſibles à la pureté de l'évangile : Ce fut pour cet homme vertueux un motif de ſcrupule qui lui cauſa beaucoup d'inquiétude ; il craignoit de s'egarer en ſuivant la pente de ſes idées ; mais enhardi par l'integrité de ſes intentions, ſes doutes s'evanouirent, et il perſiſta dans une parfaite et inflexible reſolution de ne pratiquer que ce qu'il penſoit être agréable à ſon Créateur. Tranquille touchant les matieres qui lui avoient occaſionné tant d'inquietude, il voyagea dans pluſieurs comtés d'Angleterre en 1647 ; et la 23^{me} année de ſon age. Il y cherchoit des perſonnes qui par delicateſſe de conſcience, et par le deſir de plaire à Dieu, vouluſſent être inſtruites des devoirs du Chriſtianiſme, et connoitre les voyes qui conduiſent à la Verité ; et conſequemment à la felicité eternelle. Il excitoit ceux qu'il trouvoit dans cette diſpoſition, par ſes preceptes, et par ſon exemple,

exemple, à la retraite, et au ſilence; à impoſer le frein à cette activité, ſi naturelle à l'homme dans le ſervice de Dieu, et à ſe ſoumettre à la Grace qui opere dans le cœur de tous les hommes; Grace que l'apôtre appelle la *lumiere qui illumine tout homme venant au monde**; afin que leur culte, et leur adoration, ne ſoient point ſuivant leur propre volonté, mais ſelon la volonté de Dieu. Il continua quelques années dans cet exercice, ſur lequel Dieu repandit de ſi abondantes benedictions qu'un grand nombre de perſonnes, tant par ſon miniſtere, que par le miniſtere de pluſieurs autres, qui s'etoient joints à lui, furent perſuadés des grandes verités qu'il leur prechoit. Ils furent d'abord nommés *Enfants de la Lumiere*; mais telle étoit l'effet de l'operation de la Grace ſur leurs cœurs, et ſur les cœurs de ceux qui etoient penetrés de leur doctrine, que ſouvent une extreme ferveur les ſaiſiſſoit et leur occaſionnoit un tremblement, ſous l'impreſſion de la bonté, de la grandeur, et de la majeſté du Dieu auguſte, à qui ils addreſſoient leur Culte; de ce Dieu ſi bon, qui ne dedaignoit point de ſe communiquer à des êtres ſi foibles, et ſi fragiles.

* Jean i. 9.

C'eſt de là qu'on leur donna, (par dériſion,) le nom de Quakers ou Trembleurs, et c'eſt auſſi ſous cette denomination qu'ils ont eté generalement connus; mais la charité et l'affection qui uniſoit les membres de cette nouvelle Societé, comme diſciples de Jeſus Chriſt, en amour; et en s'aidant et ſe conſolant mutuellement, dans leur tribulation, leur fit prendre le nom *d'Amis* entre eux, et *d'Amis de la Verité.*

C'eſt ainſi que cet homme inſpiré, ſans avoir aucun avantage de ſituation ou d'etudes, par ſa perſeverance à ſuivre le puiſſant attrait de la Grace, qui opere avec tant de force dans les cœurs des hommes; par l'energie et l'onction qui caracteriſoit la verité de ſa doctrine, et par la ſainteté de ſa vie, devint l'inſtrument, dans la main de Dieu, pour raſſembler de toutes les ſectes, et de la plupart des rangs, un grand nombre de perſonnes, qui ſe trouvoient portées à la piété, et d'en former une ſocieté religieuſe, ſous une des meilleures Diſciplines, dont l'hiſtoire nous fourniſſe un exemple.

Ces diſciples *de la lumiere de Jeſus Chriſt, operant dans l'ame,* furent diſtingués des autres Chretiens par leur moderation, leur

gravité,

gravité, leur juſtice, et leur ponctualité dans leurs promeſſes; leur attention à s'expliquer en peu de paroles; leur frugalité à table, la ſimplicité de leurs vétements, et en general dans toute leur conduite. Ils refuſerent de ſe conformer aux ſerviles uſages generalement uſités dans le monde, tels que les Complimens, les trompeuſes ſalutations, et les geſtes etudiés, qui ne ſont ſouvent qu'un rafinement d'orgueil. Ils s'abſtinrent auſſi de boire à la ſanté l'un de l'autre, et de pluſieurs autres vaines coutûmes en pratique, qui leur paroiſſoient contradictoires à la gravité, et à la ſincerité, que le Chriſtianiſme requiert. Néantmoins ils etoient perſuadés, qu'il etoit de leur devoir, de traiter tous les hommes avec reſpect et bienveillance. Ils refuſoient de ſe conformer à l'uſage du pluriel (*vous*) en place du ſingulier, où, ſuivant la Sainte Ecriture, la Grammaire, et la pratique de tous les meilleurs ecrivains des ſiecles anciens, on devroit dire *Tu oüi Toi*: ils refuſoient auſſi les differents titres flatteurs et autres ſemblables pratiques en uſage dans le monde; qui tendent à nourrir l'orgueil du coeur, les regardant comme auſſi contraires à la Verité, qu' à la ſimplicité de l'Evangile. Ils ne vou-

loient pas donner aux mois, et aux jours des ſemaines, les noms des dieux du paganiſme, jugeant que ces vaines appellations ne s'accordoient pas à la diſpenſation de l'Evangile. Ils ſoutenoient que le but de la veritable Religion eſt de retirer les cœurs des hommes de l'eſprit du monde, afin que Dieu ſoit le ſeul Objet de leur Amour; conſequenment que tous deſirs, et toutes affections, pour les modes, et les divertiſſements, ſi fort en vogue parmi les hommes, comme le jeu, les danſes, les comedies & les autres amuſements, qui ont egalement pour but d'attacher leurs affections au monde, devroient, ſuivant les preceptes de l'Evangile, être abſolument rejettés: car il eſt evident, que toutes ces choſes tendent à attacher le cœur aux voluptés pernicieuſes du monde, à l'eloigner de la veritable crainte de Dieu; et ſurtout à affoiblir nos deſirs pour les impreſſions de l'amour divin; objet ſeul digne de nos ſoins. Ils etoient perſuadés que pendant que les plaiſirs, et les delices du monde, ſont en poſſeſſion de nos affections, nous ſommes inſenſibles, et pour ainſi dire morts dans nos cœurs, à la vie divine. L'abſolue neceſſité de la Regeneration, et la ſeule puiſſance par laquelle

laquelle ce grand œuvre puiſſe etre effectué, eſt pleinement declarée par l'Apotre, quand il dit, *Si vous vivez ſelon la chair vous mourrez; mais ſi par l'Eſprit vous mortifiez les faits du corps, vous vivrez: Car tous ceux qui ſont conduits par l'Eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu.**

Ce fut environ trente ans après que les Quakers eurent paru en Angleterre, que quelques uns d'eux paſſerent en Amerique; et en l'année 1681 la province de Pennſylvanie fut cedée à Guillaume Penn, qui s'y retira, avec un grand nombre de ſes Amis, principalement des Quakers. Il eſt remarquable que la plupart des établiſſements en Amérique, ſe firent, avec bien peu d'egard aux droits des Indiens; mais Guillaume Penn avoit trop d'equité pour croire que la permiſſion que le Roi Charles II. lui avoit donnée, de s'etablir dans le pays qu'il lui avoit cedé en Amerique, lui donnoit un droit ſuffiſant pour en prendre poſſeſſion; conſequemment ce Governeur fit aſſembler les chefs des Indiens, et obtint d'eux la permiſſion de s'etablir ſur le terrain qu'il

* Rom. viii. 13.

deſiroit

deſiroit d'occuper. Quand les Quakers deſiroient d'augmenter leurs établiſſements, ils faiſoient de nouveaux achats de terrein, de ceux à qui il appartenoit. Ce plan de juſtice inſpira tant de confiance, et d'amitié pour Guillaume Penn, et les premiers Colons de Pennſylvanie, que ſon nom, et les leurs, ont eté & continuent d'être, révérés parmi les Indiens.

Comme dans l'établiſſement fait dans le pays, on eut ſoin de laiſſer à toutes perſonnes cette pleine liberté de conſcience, par laquelle la veritable pieté ſeroit mieux encouragée et maintenue;—l'hypocriſie, et l'impieté plus efficacement decouragées, qu'elles ne le ſont par les loix eccleſiaſtiques les plus ſeveres, qui tendent generalement à priver les hommes de leurs droits naturels, civils & religieux; une tolerance generale fut accordée à tous ceux qui faiſoient profeſſion de croire en Dieu; et les membres des differentes Sectes furent admis dans tous les offices du Gouvernement & à tenir les principaux poſtes de l'état; comme il paroit par la chartre des privileges que Guillaume Penn accordat aux habitants, en date du 28 Octobre 1701, Savoir:

" Atten-

" Attendu que nulle perſonne ne peut
" être réellement heureuſe ſi elle eſt privée
" de la liberté de conſcience touchant les
" ſentiments religieux & le culte du
" Dieu tout-puiſſant, le ſeul maitre de la
" conſcience, le Pere de Lumiere et des
" Eſprits, et l'auteur, auſſi bien que
" l'object, de toute connoiſſance de foi et
" de culte ; qui ſeul éclaire l'eſprit et
" qui perſuade et convainc l'entendement
" des hommes, Je declare et garantis
" par ces preſentes, que toute Perſonne
" qui reſidera dans cette Province, ou
" dans ſes Territoires, qui confeſſera et
" reconnoitra un ſeul Dieu tout-puiſſant
" le Createur, qui ſoutient et gouverne
" le Monde, et qui deſirera de vivre
" paiſiblement ſous le gouvernement
" civil, ne ſera point moleſté, ni ne ſouff-
" rira aucun prejudice dans ſa perſonne
" ou dans ſes biens, pour cauſe de ſes
" Principes Religieux, ſoit en matiere de
" foi ou de pratique : Qu'il ne ſera point
" obligé de frequenter ou de ſupporter
" aucun Culte ou Miniſtere, contraire à
" ce quil lui paroitra juſte, ou de faire ou
" ſouffrir aucun autre acte ou choſe con-
" traire à ſes ſentiments en fait de Reli-
" gion. Et que toutes perſonnes qui
" ſont profeſſion de croire en Jeſus Chriſt,

" le Sauveur du Monde, ſeront capables
" nonobſtant leur autre perſuaſion, eu
" égard à leur Conſcience, de ſervir ce
" Gouvernement dans toutes charges ſoit
" Legiſlative ou Executive."

Et Guillaume Penn pour ſoutenir, autant qu'il etoit de ſon pouvoir, ſes peuples, contre les effets de l'inſtabilité des conſeils humains, a pourvu de la maniere la plus ſolemnelle, par le dernier Paragraphe de ſa Chartre, que ces Libertés et Privileges eſſentiels, puſſent être conſervés inviolables, par la memorable concluſion ſuivante. " Et comme la felicité des
" hommes depend eſſentiellement de la
" conſervation de la liberté de leur Con-
" ſcience, Je declare, promets, et accorde
" ſolemnellement pour moi, et pour mes
" Heritiers et Succeſſeurs, que le pre-
" mier Article de la preſente Chartre tou-
" chant la liberté de Conſcience, et cha-
" que partie ou clauſe y contenue, ſera
" tenu et conſervé ſans aucune alteration,
" dans toute ſa force inviolablement,
" pour toujours. Et finalement, moi
" Guillaume Penn, Proprietaire et Gou-
" verneur de cette Province de Penn-
" ſylvanie, et Territoires, pour moi, mes
" Heritiers et Succeſſeurs ai declaré, ſo-
" lemnellement

" lemnellement, accordé et confirmé, et
" par ces preſentes Je declare, accorde et
" confirme ſolemnellement, que ni moi, ni
" mes Heritiers ou Succeſſeurs, ne ferons
" ni n'établirons rien qui puiſſe porter at-
" teinte, ou deroger aux Libertés conte-
" nues ou exprimées dans cette preſente
" Chartre, ou aucune partie d'icelle. Et
" ſi quelque choſe eſt établie, ou fait par
" aucune perſonne, ou perſonnes, con-
" traire à la teneur de ces Preſentes, elle
" ne ſera d'aucune force ou effet."

Cette liberté generale de Conſcience étoit le reſultat naturel de ce divin principe de verité, dont le Peuple qu'on appelle les Quakers font profeſſion, par lequel nulle Perſonne n'eſt excluë de la faveur de Dieu, pour cauſe de difference dans les principes de religion, pourvû que leur baſe ſoit la crainte de l'Eternel, et l'amour du Genre-Humain. Un Gouvernement établi ſur un plan ſi étendu, et tout à la fois ſi ſimple, encouragea un grand nombre de gens, de differentes ſectes, à quitter leurs pays, où ils étoient perſecutés, pour n'avoir pas voulu ſe ſoumettre au joug des egliſes dominantes, à venir s'établir ſous une conſtitution, dont la baſe etoit de rendre les hommes vertueux, et conſéquemment heureux. C'eſt

à ces

à ces ſages et juſtes précautions, et à la benediction de Dieu, qu'on doit attribuer le rapide établiſſement, et les progrès de la culture de la Pennſylvanie. Il eſt bien doux, et bien ſatisfaiſant, pour les Cœurs ſenſibles, de voir les hommes ſe donner mutuellement la liberté de vivre avec égalité et affection ; ſi non comme membres de la même Egliſe, au moins comme freres ; membres de la grande Famille univerſelle, ſuivant ce que dit notre divin Redempteur, " Un eſt votre pere, et " vous êtes tous freres." *

Les changements qui arriverent ſucceſſivement dans la Pennſylvanie, principalement occaſionnés par l'arrivée de nombre de gens de diſpoſitions bien differentes de celles des premiers Colons, et dont les vues étoient de s'avancer dans le monde, et d'amaſſer des richeſſes, a produit une grande changement dans l'heureux Syſteme qui avoit été ſi long tems ſuivi, avec tant de ſuccès ; il en eſt arrivé que la confiance et l'amitié des Indiens pour les habitants (ſi remarquable par ſa force et ſa durée) a ſouffert un ſi grand changement, que la Pennſylvanie, après

* Matt. xxiii. 8, 9.

plus

plus de ſoixante ans de paix, a eprouvé, auſſi bien que les autres etabliſſemens, de grandes calamités de la part des Indiens.

De l'Univerſalité, et du Salutaire Effet de la Grace.

LA principale Doctrine des Quakers, eſt qu'il y a un ſeul Dieu, tout puiſſant, tout ſaint, éternel, immuable; que connoitre cet *Etre* ineffable, *c'eſt jouir de la vie éternelle*; que par ſon amour infini il offre à tous les hommes une redemption univerſelle, par Jeſus Chriſt ſon fils, *qui à ſubi la mort pour tous, afin de nous racheter de toute iniquité,** "*Qu'il veut que tous les hommes ſoient ſauvés, et qu'ils viennent à la connoiſſance de la Verité:*" Que c'eſt de lui qu'émane cette lumiere de la Grace, *qui eſt apparu à tous les hommes*, "*Nous enſeignant*, dit l'Apôtre, *qu'en renonçant à l'impieté & aux convoitiſes mondaines, nous vivions en ce preſent ſiecle ſobrement, juſtement et religieuſement.*"† Que cette Lumiere eſt Jeſus Chriſt, par ſon influence dans l'ame: Que ce divin Principe qui dans les anciens tems etoit voilé ſous les

* Heb. ii. 9. † Tit. ii. 12.

Figures

Figures et les Ceremonies de la loi eſt revelé dans l'Evangile: " *En vous*, dit l'Apôtre, *l' eſperance de la Gloire*," * ſuivant la promeſſe faite par l'Eternel " *Que tous* (les hommes) *le connoitront depuis le plus petit juſqu' au plus grand:*"† d'où il s'enſuit que les Quakers ſont perſuadés que cette loi de Verité, cette pierre de touche de Vertu & de Vice, n'eſt cachée à qui que ce ſoit; tout le Genre Humain en eſt affecté, car ſuivant ce que dit l'Apôtre, " *Elle illumine tout homme venant au monde.*" Pluſieurs des Payens, dans les differents Siécles, et ſous les diverſes denominations, qui ont cherché avec ſincerité à connoitre leur Créateur, ont declaré l'exiſtence, et l'efficace de ce Divin Principe, de cette connoiſſance de la bienveillance de Dieu gravée par la main de l'Eternel dans le cœur de chaque créature Humaine. Platon, Seneque, Epictete et pluſieurs autres Philoſophes, l'ont recommandé a leurs Diſciples. Ceux ci étoient, ſans doute, du nombre de ces vertueux payens, dont il eſt fait mention dans l'Evan-

* Col. i. 27. † Jer. xxxi. 33. Je mettrai ma loi au dedans d'eux, & l'ecrirai dans leurs cœurs, dit l'Eternel.

gile,

gile, " *Leſquels, quoi quils n'ayent pas connu la juſtice de la loi*, neanmoins, en ſe conformant à ce principe de l'intelligence Divine, *ayant fait les choſes* requiſes par la Loi, *ſe tenoient lieu de Loi à eux mêmes, et*, ſuivant ce que dit l'Apôtre," *montroient les Oeuvres de la Loi écrite dans leur cœurs.** Les Quakers declarent que cette Loi eſt une lumiere procedante de Dieu, " *Sa vie etant la Lumiere des Hommes* ;" † conſequemment ſuperieure et diſtinguée de notre lumiere naturelle, en tant qu'elle n'appartient pas à l'Homme, comme à une créature dechue de ſa pureté primitive, mais que c'eſt le Don tout ſpecial de Dieu, par Jeſus Chriſt, pour l'inſtruction des Hommes, et pour leur aſſiſtance dans la recherche de ce qui peut leur procurer la faveur de Dieu. En conſequence ils établiſſent, comme une Doctrine fondamentale, que quiconque entre ſerieuſement en lui meme, avec un deſir ſincere de connoitre, et de faire ſon devoir, ne manquera pas d'y trouver un Guide ſuffiſant, un rayon du Soleil de Lumiere, qui éclairera ſon entendement, et lui donnera l'aſſiſtance neceſſaire, pour diſtinguer le bien du mal. " *Dieu* (dit

* Rom. ii. 15. † Jean. i. 4.

le

le Prophete) *t'a montré O Homme, ce qui eſt bon, et qu'eſt ce qu'il requiert de toi, ſinon que tu faſſes ce qui eſt droit, et que tu aimes la Benignité et marches en toute humilité avec ton Dieu.*"* Ceux qui veulent obéir à cette Lumiere, à ce Divin Guide, quelque Religion qu'ils profeſſent, et en quelque partie du monde qu'ils vivent, trouvent bientôt en eux mêmes la Sainteté, la Juſtice, la Pureté, et les autres fruits agréables à Dieu: L'apôtre Pierre lui même, après avoir viſité la famille du centurion Corneille, dit, "*Qu'il reconnoiſſoit que Dieu n'avoit point d'egard à l'apparence des perſonnes, mais qu'en toutes Nations celui qui le craint, et s'adonne à la juſtice lui eſt agréable.*†

Ils reſpectent les Saintes Ecritures du Vieux et du Nouveau Teſtament plus que toutes autres écritures, etant perſuadés, qu'elles ont eté dictées par l'inſpiration divine, pour ſervir de Regle de Foi et

* Micai vi. 8.

† Actes x. 34. Tes docteurs ne s'envoleront plus et tes yeux verront tes inſtructeurs; et tes oreilles entendront la parole de celui qui ſera derriere toi diſant, C'eſt ici le chemin, marches y: Soit que tu tires à droite, ou que tu tires à gauche. Iſa. xxx. 21.

de

de Pratique, mais qu'elles doivent être ſubordonnées à la Lumiere de l'Eſprit de Dieu, qui eſt la Premiere Regle. Ils penſent qu'il eſt de grande importance qu'on faſſe uſage des Saintes Ecritures, eu égard à l'influence du même Divin Eſprit, par lequel elles ont été dictées: qu' autrement, dans les mains de gens qui ſont ſous l'influence de leur mauvaiſes inclinations, elles peuvent être, et ont eté, interpretées dans un ſens qui a donné occaſion de faire des choſes diametralement contraires à l'Eſprit du Saint Evangile; témoins ces terribles perſecutions, qu'un zele mal entendu, et une fauſſe explication des Saintes Ecritures, ont occaſionnées. Il refuſent de les appeller *La Parole de Dieu*, eſtimant que cette denomination doit être reſervée uniquement à Jeſus Chriſt: Ce qui augmente leurs Scrupules, eſt l'obſervation qu'ils font que les Peuples ſont portés à croire que s'ils ont les Saintes Ecritures, ils ont tout ce qui eſt neceſſaire au Salut, et ne cherchent point d'autre Parole ou d'autre Lumiere.

TOUCHANT la GUERRE.

LE peuple qu'on appelle les Quakers refuſent abſolument de contribuer à la Deſtruction des Hommes, leurs Freres; capables comme eux mêmes, d'etre ſanctifiés par la Grace; d'où il s'enſuit, qu'ils ne peuvent prendre aucune part à la Guerre, étant perſuadés que toutes les Guerres ſont contraires à l'Evangile: Ils diſent que les horreurs et la corruption occaſionnées par la Guerre, ce *Fléau de l'Humanité*, ſont les déplorables effets de l'introduction du peché dans le Monde, par lequel l'homme eſt dechu de la primitive pureté. Ils penſent que depourvu alors de l'Eſprit d'innocence, de pureté, et d'amour, il fut livré à un Eſprit de Senſualité, d'Orgueil, de Colere, et de Vengeance. L'apôtre Jacques au chapitre 4 eme repond à la Queſtion, " D'où proviént l'origine " de toutes Guerres," d'une maniere à lever toute eſpece de difficulté, et toute doute, *D'ou viennent, dit il, les Combats et les Querelles entre vous? N'eſt ce point de vos Voluptés.* Les Voluptés aux quelles le coeur de l'homme eſt en proye, ſont

les

les fruits d'un eſprit évidemment contraire à l'Eſprit de Jeſus Chriſt, et conſequemment oppoſé à la pureté de cette Religion, à laquelle il appelle les hommes. D'où ils ſont perſuadés que les Diſciples du paiſible et débonnaire Sauveur du monde, n'y doivent prendre aucune part; mais qu'ils doivent travailler, ſuivant les moyens qu'ils reçoivent de ce bienheureux Mediateur, à reconcilier les hommes à Dieu, et les uns aux autres: *Bienheureux*, dit le Sauveur du Monde, *ſont ceux qui procurent la paix, car ils ſeront appellés enfants de Dieu. Bienheureux ſont les débonnaires, car ils hériteront la terre*; * ils poſſederont cette " Paix de Dieu, laquelle *ſurpaſſe tout entendement*," † Et l'Apôtre parlant des Fideles ajoute, *Quoique cheminants en la chair, nous ne combattons pas ſelon la chair; car les armes de notre guerre ne ſont pas charnelles:* ‡ Ils regardent l'Evangile de Jeſus Chriſt, comme un dévelopement étonnant de l'amour, et de la Bienveillance de Dieu envers les hommes; ils croyent fermement que le fils de Dieu ne s'eſt revetu d'un corps humain, qu'il n'a ſouffert, n'eſt mort, que pour detruire cette ini-

* Matt. v. 5, 9. † Philip. iv. 7. ‡ 2 Cor. x. 3, 4.

mitié

mitié qui, par l'effet du peché, avoit pris l'aſcendant ſur l'eſprit humain; et pour retablir la vie primitive d'amour et de pureté, *Nous laiſſant* (dit l'Apôtre) *un modele afin que nous ſuivions ſes traces.** Les Quakers penſent que les Guerres, dont il eſt fait mention dans le Vieux Teſtament, et dont on a voulu ſe prévaloir pour ſoutenir que les violences et les guerres ſont auſſi permiſes ſous l'Evangile, étoient contraires à cette pureté, à cet amour fraternel, qui ſubſiſtoit dans le commencement de la Création, tant que l'homme conſerva ſa primitive innocence; et qu'elles ne furent permiſes que pour la même raiſon que notre Seigneur dit aux Juifs, que Moyſe leur avoit permis de repudier leurs femmes, *à cauſe de la dureté de leurs coeurs*;† mais qu'on ne peut pas conclure de là, que la guerre ſoit permiſe par l'évangile, que l'Apôtre annonce être *Une meilleure eſperance, par laquelle nous approchons de Dieu*, ‡ une diſtribution d'amour et de Bienveillance, plus ſpéciale aux hommes. Notre Seigneur lui même, diſtingue l'ordre nouveau qu'il eſt venu introduire, de l'ordre qui a précedé quand il dit: *Vous avez entendu*

* 1 Pierre ii. 21. † Marc x. 5. ‡ Heb. vii. 19.

qu'il

qu'il a été dit, Oeil pour Oeil, et Dent pour Dent, mais moi je vous dis, Ne reſiſtez point au mal. Vous avez entendu qu'il a été dit, Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi; mais moi je vous dis, Aimez vos ennemis, et beniſſez ceux qui vous maudiſſent; faites du bien à ceux qui vous haïſſent, afin que vous ſoyez Enfants de votre Pere qui eſt aux cieux.† Il paroit par les écrits des Anciens Peres ‡ et autres Fidelles des trois premiers Siecles du Chriſtianiſme, que leurs Sentiments étoient conformes à ces principes; et ils déclarent, d'après leur Experience, que les Propheties des Prophetes Iſaie et Michée étoient verifiées dans la conduite des Fideles de leur tems. ‖

L'Apôtre auſſi déclare *que les fruits de l'Eſprit ſont l'amour, la paix, la bonté, la foi, et la charité.* § Si ces importantes verités ont été connues par les ſaints hommes des premiers ſiecles et des derniers tems, la perſuaſion qu'ont les Quakers,

† Matt. v. 38, 44. ‡ Juſt. Martyr, Origen, Tertullien, &c. ‖ Iſaie ii. 4. Mic. iv. 3. Ils forgeront de leurs Epées des hoyaux et de leurs Halebardes des ſerpes: Une nation ne levera plus l'Epée contre l'autre et elles ne s'adonneront plus à la guerre. § Gal. v. 22.

que

que la guerre leur eſt abſolument defendue, et qu'ils ne doivent, en aucune maniere, prendre part à ce qui peut aider à la faire, ne doit point paroître une nouveauté; et n'eſt point une juſte cauſe de colere et de haine contre eux; ne devroit on pas plutôt leur ſavoir gré de la douceur, et de l'excellence de ce Divin Principe d'amour et de ſouffrance qui excite à *ſurmonter le mal par le bien*;† et de l'influence que leur exemple peut avoir ſur cet eſprit de fureur, de colere, d'orgueil et d'avarice qui domine ſi fort dans le monde?

Il ne doit auſſi point paroître étrange, que ce Divin Principe de Bienveillance et de ſouffrance ſoit myſterieux à la raiſon corrompue des hommes; il étoit dans les premiers tems, *un Scandale aux yeux des Juifs, et une marque de folie dans l'opinion des Grecs, mais dit l'Apôtre, il eſt la Puiſſance et la Sageſſe de Dieu aux yeux des croyans.*‡

Et quoique l'attachement à cette Doctrine, expoſe à beaucoup de maux ceux qui y ſeront fideles, néanmoins les veritables diſciples de Jeſus Chriſt ſont

† Rom. xii. 21. ‡ 1 Cor. i. 23, 24.

perſua-

perſuadés, que le bienheureux paſteur de ſon troupeau preſervera ceux qui le ſervent avec fidelité, dans l'eſprit de benignité et de ſouffrance.

Pour les mêmes raiſons, les Quakers ne peuvent pas regarder les victoires obtenues par la deſtruction des hommes, leurs freres, comme une cauſe de réjouiſſance, et encore moins comme un motif d'adreſſer des actions de graces au Dieu d'Amour, de Paix, et de Bonté, le Créateur et l'Auteur de la vie des hommes: ces victoires leur paroiſſent plutôt une occaſion de Deuil, et de Lamentation, par rapport à ceux qui, remplis de Colere, et enflammés de Rage, ſont ſoudainement précipités dans l'éternité; auſſi bien que par rapport à ceux qui reſtent en vie, qui ont à déplorer les Déſolations que la guerre a occaſionnées. C'eſt encore pour eux un grand ſurcroît d'afflictions que ceux même qui ſont nommés Chrétiens, ſoient ſi fort aveuglés; et qu'ils aient ſi peu à coeur la nature de l'Evangile, qu'ils oſent s'imaginer que ſon Divin Auteur qui declare, *Qu'il n'eſt point venu pour détruire, mais pour ſauver la vie des hommes,** peut

* Luc. ix. 56. ver. Angloiſe. 1 Jean iv. 16. Dieu eſt amour & ainſi quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu & Dieu demeure en lui.

regarder avec faveur ou approbation une conduite ſi contraire à ſes divins prèceptes.

SUR le CULTE.

LES Quakers conſiderent le Culte, ou l'Adoration comme l'acte le plus ſolemnel dans lequel l'Eſprit de l'homme puiſſe être engagé. En contemplant la Majeſté immenſe et inſcrutable de la Divinité, ils penſent qu'il eſt de leur devoir de l'approcher avec la plus grande révérence. Ils aſſurent, que le vrai culte doit être en Eſprit et en Verité,* ſuivant la déclaration faite par notre Seigneur à la Samaritaine ; qu'il ne doit être limité à aucun tems, à aucune place, aucun ſujet particulier, ni à l'intervention d'aucune perſonne ; mais qu'il doit être effectué par l'opération de l'Eſprit de Jeſus Chriſt, notre Seigneur, qui écoute la priere d'un coeur humilié et contrit, qui le cherche avec ſincerité. Ce Dieu débonnaire a lui même promis, " Que lorſque deux ou trois (perſonnes) ſeroient aſſemblées en ſon nom il ſera au milieu d'elles," † qu'il

* Jean iv. 23. L'heure vient, et elle eſt maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en eſprit et en verité, car auſſi le Pere en demande de tels qui l'adorent: Dieu eſt Eſprit et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en eſprit et en vérité.

† Matt. xviii. 20.

ſeroit

ſeroit avec *Celui qui a le caeur briſé, et qui eſt humble d'eſprit, afin de vivifier l'eſprit des humbles, et de ceux qui ont le coeur briſé,* * Les Quakers ne penſent pas qu'il y ait aucun ordre de Prétriſe dans l'eſprit de l'evangile, ſinon qu'en tant que chaque Chrétien peut être appellé Prêtre, et qu'il offre à Dieu le ſacrifice de louange et de reconnoiſſance, procédant d'un coeurpur et contrit; c'eſt dans ce ſens que l'apôtre appelle tous les Chrétiens "Une royale Sacrificature, inſtituée pour offrir des ſacrifices Spirituels, une Sainte Nation." † Ils penſent que leur devoir exige qu'ils s'aſſemblent fréquemment, avec conſtance et diligence pour ſervir le Toutpuiſſant: Que quand ainſi aſſemblés ils doivent, en ſilence, chercher, et patiemment attendre, que l'influence du St. Eſprit ſe faſſe ſentir dans leurs coeurs; détournant de leur eſprit, autant qu'il eſt en leur pouvoir, toute diſtraction, ou penſées mondaines, durant tout le tems que dure l'aſſemblée; qui ſe paſſe en ſilence, à moins que quelqu'un de la Congrégation ne ſe trouve inſpiré à prier, ou à prêcher, ſuivant l'impreſſion qu'il reçoit du Saint Eſprit. C'eſt ainſi que dans la Primitive Egliſe, ſans diſtinction de qualité ou de ſexe, ceux

* Iſaie. lvii. 15. † 1 Pierre ii. 9.

dont la conduite etoit irreprochable et qui ſe ſentoient appellés au miniſtere, avoient la permiſſion de prêcher dans leurs Aſſemblées; et ceux ou celles qui rempliſſoient ce miniſtere à la ſatisfaction de l'aſſemblée, étoient reçus Miniſtres de L'évangile.

Il diſent qu'avant et aprés nos repas, et en toutes occaſions, de la même nature, nous devons nous trouver dans une diſpoſition reſpectueſe, et de gratitude, pour la protection dont Dieu nous favoriſe chaque jour. Que l'oeil de notre entendement devroit ſouvent être tourné vers ce Divin Créateur; qu'il faut tâcher de chaſſer de notre coeur toute diſtraction, et tous ſentiments mondains, afin de l'elever vers lui, pour être rendus capables de ſentir l'opération du Saint Eſprit, et pour nous animer à prier, du fond du coeur; ſans quoi toute expreſſion, en parole, ne peut lui être acceptable.

Il ſont auſſi perſuadés que c'eſt beaucoup préſumer, et qu'il eſt bien dangereux, d'agir comme ayant reçu une vocation au miniſtere, à moins d'être certain qu'elle eſt réelle; et que perſonne n'eſt autoriſé à ſe croire appellé à ce ſervice important, à moins qu'il ne ſente l'opération du Saint Eſprit,

Eſprit, dans ſon Coeur, par laquelle il eſt perſuadé, que ſon devoir envers Dieu, et l'impreſſion d'Amour et de Charité qu'il ſent alors pour ſes freres, l'appelle à prêcher, ou à prier, pour l'édification de l'Aſſemblée. Ils penſent que c'eſt ainſi que la veritable ordination avoit lieu du tems des Apôtres.

Ils diſent que c'eſt en déſhonneur au miniſtere de l'Evangile de payer des penſions ou ſalaires aux Miniſtres, leſquelles penſions deviennent ſouvent des Dettes, que le Clergé penſe avoir droit d'exiger, que c'eſt le dégrader juſqu'à en faire un Commerce mondain : *Qu'ayant gratuitement reçu* ils doivent, ſuivant l'ordre poſitif de notre Seigneur,* *donner gratuitement*. L'apôtre Paul déclare que ſes propres mains avoient ſervis à ſes neceſſités.†

Comme c'eſt une Doctrine fondamentale des Quakers que c'eſt par l'opération du Saint Eſprit que les hommes participent à la Vie Spirituelle; et que ce qui eſt eſtimé être ſageſſe dans le monde, n'eſt ſouvent que folie devant Dieu; ils ne peuvent regarder la Science Mondaine comme une qualification neceſſaire, pour le Mi-

* Matt. x. 8. † Acts xx 34.

 niſtère.

niſtére. La déclaration de l'Apôtre aux Fideles étoit: *Vous voyez votre Vocation mes Freres, que vous n'étes pas beaucoup de ſages ſelon la chair, ni beaucoup de puiſſans, ni beaucoup de nobles; mais Dieu a choiſi les choſes folles de ce monde pour confondre les ſages, et Dieu à choiſi les choſes foibles de ce monde, pour confondre les fortes, et Dieu à choiſi les choſes viles de ce monde, et les meprisées, méme celles qui ne ſont point, pour anéantir celles qui ſont,* (pour cette forte raiſon) *que nulle chair ne ſe glorifie devant lui.**

Pour la même raiſon ils déſavouent cette étude fauſſement appellée *La Divine Theologie*, qui eſt enſeignée dans les Ecoles, et ces titres ou dégrés qu'on donne aux Etudians dans les Colleges; leſquelles tendent, diſent ils, à enfler le coeur de l'homme, et à lui donner une fauſſe et haute Idée de ſon importance; à s'arroger un droit de ſuperiorité, et rechercher les honneurs du monde; ce qui eſt tout à fait contraire aux préceptes de notre Seigneur à ſes diſciples, " De ne point chercher " l'honneur d'en bas, mais de chercher " l'honneur d'en haut:" *Ne ſoyez point* (dit ce divin Saveur) *appellés par le nom de Maitre, car Chriſt eſt votre Maitre, et pour*

* 1 Cor. i. 26.

vous,

*vous, vous êtes tous freres. Ne ſoyez point appellés Docteurs, car Chriſt eſt votre Docteur; mais que celui qui eſt le plus grand entre vous ſoit votre ſerviteur, car quiconque s'élevera, ſera abaiſſé, et quiconque s'abaiſſera ſera élevé.**

Ils refuſent auſſi de payer des Dîmes et de contribuer au ſupport des Miniſtres, conſidérant les demandes d'un revenu, faites par le Clergé, de quelques eſpeces qu'ils ſoient, même ſous l'autorité des Loix, comme une uſurpation, qui n'eſt, en aucune maniere, autoriſée par la Sainte Ecriture; et conſequemment, ils ſe croyent obligés en conſcience, de refuſer cette demande. Ils diſent, qu'entre les diverſes pratiques qu'un long et pernicieux uſage a introduit dans le monde, et qui ne correſpondent pas avec la voix de Chriſt, le ſeul Paſteur des Ames, il n'y en a aucune qui paroiſſe plus oppoſée à l'eſprit humble, et débonnaire de l'Evangile, que la voix de ceux *qui prêchent pour leur gain, et qui prophétiſent pour de l'argent*,† qui ſont généralement prêts à declarer la guerre à ceux qui ne veulent point les nourrir, ou comme dit le même Prophete: *Mettre dans leur bouche* ‡ et prétendent, en vertu de leur differentes ordinations, qu'ils doivent être les ſeuls

* Matt. xxiii. 8, 9. † Miché. iii. 11. ‡ Chap. iii. 5.

paſteurs et les ſeuls Guides de tous les Chrétiens ; que ceux-ci doivent recevoir l'Evangile de leur levres, au mépris de la promeſſe faite aux Fideles, *Que tous connoitront l'Eternel depuis le plus petit juſques au plus grand.**

Nonobſtant l'oppoſition que les Quakers font aux Miniſtres des differentes ſectes, *Qui préchent pour leur loyer, et prophétiſent pour de l'argent*, néanmoins ils reſpectent ceux d'entre eux qui ont la veritable crainte de Dieu, et qui ont entrepris ce ſervice dans la perſuaſion que leur devoir le requeroit ; ils penſent que l'Eſprit de Dieu ſouvent coopere avec leurs travaux ; néanmoins ils ne peuvent pas conſeiller à ceux qui cherchent la Verité de s'abandonner au miniſtére d'aucun homme ; mais bien à l'immediate inſtruction de la Parole qui parle dans le Coeur de tous ceux qui cherchent à connoître Dieu avec ſincerité ; ſavoir l'Eſprit de Grace et de Verité qui eſt le ſeul Inſtructeur infaillible, la premiere et ſuffiſante regle de foi et de pratique, qui menera tous ceux qui donneront une attention neceſſaire à ſon inſtruction, dans le paiſible ſentier de la Verité. Et comme il y a une communi-

* Heb. viii. 11.

cation

cation générale de la Grace de Dieu à l'homme, et à la femme, leſquels l'Evangile déclare n'être qu'une ſeule perſonne en Jeſus Chriſt, ils croyent que les femmes ſont appellées auſſi bien que les hommes au miniſtére; qu'elles participent egalement à la meme Onction qui l'accompagne, et à cet Eſprit de Grace, qui a été annoncé comme devant être le partage des Fideles, au tems de l'Evangile; ſuivant la prophétie du prophete Joel, confirmée par l'apôtre Pierre: *Aux derniers jours, dit Dieu, je repandrai mon Eſprit ſur toute chair, et vos fils prophétiſeront; et vos filles auſſi— Et certainement alors je repandrai de mon Eſprit ſur mes Serviteurs et ſur mes Servantes, et ils prophétiſeront.** L'apôtre Paul donne auſſi des inſtructions aux deux ſexes, ſur la maniere dont ils doivent ſe comporter, quand ils ſe ſentent appellés à prêcher ou à prier, (qui veut dire *parler aux hommes en exhortation ou en conſolation*) d'où on doit conclurre, que la prohibition que cet Apôtre met ſur les femmes qui parloient dans l'Egliſe, qu'on cite pour priver l'Egliſe d'un ſi grand benefice, n'avoit d'autre motif que de mettre des bornes à la fauſſe activité de quelques femmes de ſon tems, et nullement pour contredire à ce que lui même avoit dit en confirmation de la ſuſdite Prophetie.

* Acts ii. 17, 18.

Sur le Batême et la Céne.

LES Quakers ſont perſuadés que nulle pratique exterieure, ne ſauroit rendre les hommes poſſeſſeurs du Royame des Cieux; que c'eſt uniquement le renouvellement de coeur, que l'Evangile appelle *la Nouvelle Créature*, qui nous peut juſtement donner le droit d'être appellés Enfans de Dieu, ſuivant la declaration de l'Apôtre, *Que le Royaume de Dieu n'eſt point viande ni bruvage*; *mais qu'il eſt Juſtice, Paix et Joye par le St. Eſprit:** D'après ce principe, ils ne penſent pas qu'il ſoit neceſſaire de continuer dans l'Egliſe, l'uſage du Batême d'eau, ni de la Cène ; regardant ces ceremonies comme des images de cette realité, qui nous eſt propoſée dans l'Evangile. Leur opinion eſt donc que ces pratiques ne peuvent pas être plus utiles, dans le ſervice de Dieu, que ne le ſeroit le lavement des pieds, la circonciſion, ou aucun des Rites Judaiques.

Néanmoins, ils ſont perſuadés qu'il y a nombre de perſonnes, qui pratiquent ces rites dans la droiture et la ſincerité de leur coeur; et que notre Seigneur, qui a plus d'egard à la diſpoſition du coeur, qu'à au-

* Rom. xiv. 17.

cune

cune autre circonſtance, donne ſa benedic-tion à ceux qui en font uſage avec ſincerité.

Les Quakers confeſſent, que dans l'enfance de l'Egliſe, quelques uns des Apotres ont fait uſage du Batême d'eau; tandis que les Chretiens mettoient leur attachement à cette ombre de la realité, qui avoit été repreſentée par la precedente diſpenſation de la loi de Moyſe: Néanmoins l'apotre Paul, d'ont l'apoſtolat etoit principalement dirigé à la converſion des Payens, declare, *Que Chriſt ne l'avoit pas envoyé pour baptiſer mais pour prêcher l'Evangile,** il convient que l'energie du Batême du Saint Eſprit, eſt la cauſe eſſentielle de l'admiſſion des Croyans dans l'Egliſe, quand il dit, *Nous avons tous eté baptiſés d'un même Eſprit, pour être un meme corps, ſoit Juifs, ſoit Grecs; ſoit Eſclaves ſoit Libres, nous avons tous, dis-je, eté abreuvés d'un même Eſprit.*† Le meme Apôtre declare expreſſement, *Quil n'y à qu'un ſeul Seigneur, une ſeule Foi, un ſeul Batême;*‡ Que le Batême qui nous ſauve, *n'eſt point celui par lequel les ordures de la chair ſont nettoyés, mais l'atteſtation d'une bonne conſcience devant Dieu:*‖ d'où ils concluent, que dans la preſente periode de

* 1 Cor. i. 17. † 1 Cor. xii. 13. ‡ Eph. iv. 5.
‖ 1 Pierre iii. 21.

l'Egliſe, où toutes les differentes Sectes de Chretiens s'accordent à confeſſer, que notre Seigneur Jeſus Chriſt eſt le grand Prototype, dans lequel toutes les ombres, et les figures de la loi ſont accomplies, c'eſt porter atteinte à l'honneur due à ce divin Redempteur, que d'inſiſter ſur la neceſſité de perpetuer le Batême d'eau, et la Cêne, comme des pratiques propres à accomplir la grand oeuvre de notre ſalut ; qui ne peut être conſommée que par l'operation du Saint Eſprit : qu'au contraire c'eſt bleſſer l'honneur de notre Sauveur ; c'eſt courir riſque d'arrêter les progrès que feroient les cœurs ſincéres, & leur faire un appui d'une choſe incapable de remplir le but de leurs recherches, vers le veritable objet, ſeul digne de leur attention.

Jean Baptiſte diſtingue ſon batême de celui de notre Seigneur, qui opere la purification de l'ame, *Je vous baptiſe* (dit Jean) *d'eau en repentance, mais celui qui vient après moi, eſt plus fort que moi—celui-là vous baptiſera du Saint Eſprit, & du Feu.** En conſequence quand les Diſciples furent aſſemblés à Jeruſalem, au jour de la Pentecoſte, ils éprouverent dans leurs

* Matt. iii. 11.

cœurs,

cœurs, la deſcente de cet Eſprit de Grace, qui leur avoit été promis ; leurs bouches furent ouvertes pour louer Dieu de l'efficacité de cette influence : Auſſi l'apotre Pierre, dans le recit qu'il fit à l'egliſe de ce qui s'etoit paſsé dans la viſite qu'il avoit faite à la famille du centurion, nommé Corneille dit, *Quand j'eus commencé à parler, le Saint Eſprit deſcendit ſur eux, comme il etoit deſcendu ſur nous au commencement ; alors je me ſouvins de la parole du Seigneur lors qu'il avoit dit, Jean à baptizé d'eau, mais vous ſerez baptizés du Saint Eſprit.**

Les Quakers penſent, encore, que l'uſage de la Cene doit être pris dans le même ſens ſpirituel que le Batême, dont la pratique ne devoit continuer que juſqu'au temps que Jeſus Chriſt, l'Antitype, devoit ſe manifeſter par ſon Eſprit, ayant accompli la loi, & mis fin aux Rites Judaiques. Conſéquemment ceux qui en ont l'experience ſentent la Juſtice et la Force des reproches de l'Apotre † & n'oſent pas retourner, *aux pauvres et foibles rudiments,*

* Actes. xi. 15, 16.

† Gal. iv. 8. 9. Lorſque vous ne connoiſſiez point Dieu, vous ſerviez ceux qui de leur nature ne ſont point dieux : Or maintenant que vous avez connu Dieu, ou plûtot que vons avez été connus de Dieu,

rudiments, mais desirent d'être nourris par la foi en Jesus Christ, suivant ce que ce Divin Sauveur dit lui même, *Celui qui mange ma chair, & qui boit mon Sang, a la vie éternelle & je le ressusciterai au dernier jour ; car ma chair est vraiment viande, & mon sang est vraiment breuvage : celui qui mange ma chair & qui boit mon sang demeure en moi & moi en lui :** par lequel il designe la communication de sa Nature divine, suivant ce qui est dit dans l'Apocalypse, ou il est representé pret à benir l'ame qui le cherche.† C'est ici ce Saint Souper, cette Communion des Saints, d'ont l'operation se manifeste en faveur de ceux qui sont veritablement Disciples de Jesus Christ. D'où il resulte, que quoique les Quakers refusent de se conformer à l'usage des Types, neanmoins ils soutiennent la neceſſité d'être participans du Batême et de la Cene spirituellement reçue, par les fideles, étant la realité à laquelle les Figures pointent.

Dieu, comment retournez vous encore aux rudiments foibles & pauvres, auxquels vous voulez encore servir comme auparavant.

* Jean vi. 54.

† Apo. iii. 20. Voici je me tiens à la porte & je frappe ; si quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai vers lui, & souperai avec lui et lui avec moi.

SUR le SERMENT.

LES Quakers imaginent que les Chretiens doivent temoigner le plus grand reſpect pour la verité et doivent la maintenir dans toute ſa force, ſans faire aucun ſerment, ſuivant l'ordre poſitif de notre Divin Sauveur : *Ne jurez aucunement——mais que votre parole ſoit Oui, Oui; Non, Non ; car ce qui eſt par deſſus, eſt du Malin,** Ce qui eſt confirmé par l'apotre Jacques qui dit, *Sur toutes choſes, mes freres, ne jurez ni par le Ciel, ni par la Terre, ni par quelque autre ſerment ; mais que votre Oui ſoit Oui ; et votre Non, Non ; afin que vous ne tombiez point dans la condamnation.*† Les Quakers croient encore, que quand le cœur eſt maintenu dans ſon devoir, par les liens de la Verité, il n'eſt pas neceſſaire de faire des Sermens d'autant plus que l'experience nous demontre que les Serments ont ſouvent le moins d'effect ſur ceux qui en font le plus d'uſage. Neanmoins ils offrent de ſe ſoumettre, en cas qu'ils fauſſent leurs promeſſes, aux mêmes chatimens que la loi inflige à ceux qui ſont coupables de Parjure. Ils

* Matt. v. 34 † Jacq. v. 12.

ſont

ſont perſuadés que les Anciens Peres, des cinq premiers Siecles, etoient generalement de ce ſentiment, ſuivant que leurs ecrits le temoignent. Ce qui eſt confirmé par ce que dit Whitby (dans ſa Differt. de Script. p. 154) et d'autres auteurs, qui penſent auſſi que toutes eſpeces de ſermens etoient defendus aux Chretiens des *Premiers Siecles*.

SUR L'ESCLAVAGE.

L'Eſclavage qui, pendant un ſi long cours d'années, à ſubſiſté en Amerique, particulierement le *criminel* & *cruel* Traffic qui ſe fait d'Europe & d'Amerique, pour aller chercher les Negres de Guinée, expreſſement dans le deſſein de les vendre, comme on fait des Animaux, et les tenir Eſclaves, eux et leur Poſterité, en Amerique, a paru aux Quakers une des plus grandes Iniquités, qui, maintenant exiſtent parmi les profeſſeurs du Chriſtianiſme; non ſeulement eu egard à l'extreme ſouffrance des Africains, qui en ſont l'objet; mais auſſi par rapport aux pernicieux effets qu'elle a ſur le cœur, et ſur la conduite de leurs orgueilleux oppreſſeurs, et leur malheureuſe race. En conſequence ils ont fortement enjoint à

tous

tous les membres de leur Societé de ne prendre aucune part à ce Traffic infame. Et ils ont auſſi requis de tous ceux de leurs membres, qui ont des Eſclaves en leur pouvoir, de les mettre, ſans delai, en liberté : Et ſi aucuns parmi eux refuſent de ſe conformer à cette regle ils declarent, qu'ils ne peuvent plus les eſtimer membres de l'Egliſe.

De plus, en conſidération de l'oppreſſion ſous laquelle les Africains ont ſi longtems gemi, les Quakers enviſagent comme un devoir, de chercher des moiens de leur donner de l'aſſiſtance, tant pour leur bonheur temporel, que ſpirituel ; afin de les mettre en état de devenir eſtimables membres des communautés, ou ils ſe trouvent.

Leur Discipline & *leur* Oeconomie.

L'Union que la veritable pieté occaſionné dans la Societé religieuſe reſulte de l'accord qui, naturellement, s'établit en conſequence de la foibleſſe de la nature humaine, par laquelle nous ſommes aſſujetis à un ſi grand nombre d'epreuves et de temptations, à veiller pour l'aſſiſtance et le bien-être l'un de l'autre ;

l'autre ; d'ici une diſcipline pour le gouvernement de la Societé devient neceſſaire. En conſequence quand un nombre de Quakers, membres de la plus prochaine Aſſemblée, ſont informés, que l'un d'entre eux eſt en neceſſité, ils l'aſſiſtent ; ou ſi ſa conduite paroit digne de blame ou qu'il ſe faſſe des rapports à ſon deſavantage, les membres de cette aſſemblée qui en ſont inſtruits, ſont tenus de lui donner les conſeils neceſſaires, ayant ſoin d'obſerver le ſecret ; à moins que leur remontrances ne produiſent aucun bon effet : dans ce cas, il ont recours à d'autres, qui ſe joignent aux premiers, pour, s'il eſt poſſible, le raméner avec douceur, et patience ; mais s'il continue à rejetter leurs conſeils, ils ſont requis, par leur regles, d'en informer les perſonnes deſignées, par l'Egliſe, en imitation des Anciens, dont il eſt fait mention dans l'Evangile, qui ſont chargées de veiller à ce que leurs membres ſe conduiſent avec décence, et que les Regles de la Societé ſoient obſervées. Il y a toujours un nombre de ces perſonnes deſignées dans chaque diviſion de la Communauté, ils viſitent la perſonne qui a tranſgreſſé ; et s'il refuſe de ſe conformer à leurs conſeils, et qu'ils trouvent qu'il n'eſt point de leur pouvoir de le ramener,

après

après lui avoir fait ſavoir leurs intentions, l'Aſſemblée eſt informée du cas ; et ſi les circonſtances ſont telles, qu'aucun des membres de cette diviſion n'eſt diſpoſé à lui rendre viſite, on en inſtruit l'Aſſemblée du Mois; qui eſt formée des deputés, et des membres de pluſieurs Aſſemblées particulieres. Cette Aſſemblée detache deux ou pluſieurs, de ſes membres, qui font de nouvelles tentatives, pour tacher de faire ſentir ſes fautes à l'infracteur. Si après toutes ces differentes tentatives, il n'y a aucun eſpoir d'un changement avantageux, l'aſſemblée du mois declare qu'elle ne peut plus l'eſtimer membre de leur Egliſe ; dont ils s'eſt exclus lui même ; afin que la Societé ſoit à l'abri du ſcandale que ſa mauvaiſe conduite pourroit occaſionner. Cette reſolution eſt enregiſtrée dans leurs livres dont on lui donne une copie ; en même temps on l'informe, que s'il penſe que l'Aſſemblée du Mois lui a fait injuſtice, il a droit d'en appeller à l'Aſſemblée des Trois Mois. Cette Aſſemblée eſt formée de toutes les Aſſemblées du mois, qui ſe trouvent dans un Comté. Si après que l'Infracteur a eu la permiſſion de plaider ſa cauſe dans cette Aſſemblée le jugement porté contre lui eſt confirmé, il a encore droit d'en appeller à l'Aſſemblée generale de la Province,

vince, qui s'aſſemble tous les Ans, où les Deputés et Membres des Aſſemblées des trois Mois ſe trouvent. C'eſt à cette Aſſemblée que les Appels ſont finalement determinés : C'eſt auſſi là, que les Regles pour le Gouvernement, et la conduite des Membres, et pour ce qui concerne l'education de la Jeuneſſe eſt conclus, et en general, tout ce qui, d'un temps à l'autre, paroit neceſſaire d'etre recommandé à l'obſervation de tous les Membres de la Societé.

Le refus que les Quakers ont fait de prendre aucune part dans tout ce qui concerne la Guerre, en conſequence de l'horreur qu'ils ont pour ce qui tend à la deſtruction des hommes, leur Freres ; leur refus de prendre part aux rejouiſſances qui ont lieu pour les ſuccès d'une nation en guerre ; de preter ſerment dans aucun cas ; leur oppoſition aux demandes du miniſtere national ; et au payment des Dimes ; joint à leur averſion pour les modes, et les vaines ceremonies du monde, leur ont attirés beaucoup de tribulations, qu'ils ont conſtamment et patiemment ſouffertes, à cauſe du ſcrupule qu'ils avoient de ſe conformer à ce qu'on exigoient d'eux. Ces ſouffrances neanmoins ont été temperées par la faveur des different Gouver-

Gouvernements où ils ont reſidés, ayant montré par leur patience, qu'ils ſe font réelement ſcrupule de ſe conformer à ce qu'on demandoit d'eux ; et que les Gouvernements n'avoient rien à craindre de Gens qui refuſoient abſolument, de faire aucun uſage des Armes ; où en aucune maniere d'encourager les tumultes ou les ſoulevemens, et qui ſe croyent obligés, autant par devoir que par inclinarion, à concourir au bien-etre, et à la paix, de tous les Païs ou la Providence a permis qu'ils ſoient placés ; et auſſi à ſe conformer à toutes les juſtes demandes qui leur etoient faites, pour le ſoutien du gouvernement civil ; les quelles n'etoient pas contraires à ce qu'ils penſoient que leurs devoir envers Dieu leur preſcrivoit.

Ils fourniſſent aux neceſſités de leurs pauvres, ne permettant pas qu'ils ſoient à charge au public ; neanmoins ils payent librement, en proportion des autres citoyens, les taxes deſtinées à ſecourir les autres pauvres. Ils ſe ſont auſſi montrés prets à ſervir la Societé dans les devoirs de charité qui ſe preſentent, tels que l'adminiſtration du bien des pauvres, le ſoin des hôpitaux et autres ſervices de la même nature. Pendant un grand nombre

bre d'nnées, pluſieurs d'entre eux ont été en activité dans le Gouvernement de la Pennſylvanie, comme membres de l'aſſemblée ou dans la magiſtrature ; et dans leurs divérs emplois ils ont prouvé leur attachement à la conſtitution et aux juſtes droits des habitans : neanmoins les devoirs de ces offices les expoſant à beaucoup de pieges, et de tentations, l'aſſemblée generale des Quakers, commença, de bonne heure, à exhorter ceux de ſes membres qui etoient dans les charges, à veiller à ce que ce genre de ſervice ne les engageat point dans ce qui étoit contraire aux ſentiments de paix et de patience dont ils faiſoient profeſſion. Et enſuite quand, par l'augmentation des habitants, et l'arrivée d'un grand nombre d'Européens, les occupations de ceux qui étoient chargés de ces fonctions publiques ſe furent accrues, et qu'on leur eût fait des demandes incompatibles avec leurs principes pacifiques, la dite aſſemblée requit de ces membres qu'ils ſe retiraſſent du Gouvernement ; une longue experience les avoit convaincus qu'il étoit dangereux de chercher ou d'accepter ces offices à cauſe de l'obſtacle qu'ils mettoient à leurs progrès dans la debonaireté, l'humilité, &c. Cette reflection tombe particuliere-

ment

ment ſur ceux qui les recherchoient par l'appat des profits et des honneurs qui en reſultoient, qui tendent à abaiſſer l'ame, et à l'aſſujettir au joug odieux de l'ambition et de l'avarice.

Si ceux qui liron tcet expoſé des principes, et de la morale des Quakers, ſeprevienennent contre eux, eu egard aux obſervations qu'ils peuvent faire ſur la conduite d'un grand nombre de ceux qui font profeſſion d'être membres de leur ſocieté ; ceux qui font cette juſte reflection ſont priés de conſiderer la foibleſſe et la corruption du cœur de l'homme, dans ſon état de nature; d'enviſager avec quelle force ſes inclinations le portent à s'attacher au monde, à ſes delices, à rechercher ſa faveur, et ſes honneurs ; et combien auſſi nous repugnons à cette mortification, cet abnegation de nous mêmes, que nous preſcrit l'exemple de notre Sauveur, et le caractere de cette pure religion à laquelle il nous appelle ; que ce changement de cœur, que l'evangile nous propoſe, ne s'aquiert pas pour être iſſus de parents pieux, mais que chacun doit ſe le procurer pour lui même, en ſe ſoumettant à l'operation de la Grace, et en vivant avec humilité ſuivant l'exemple, et les preceptes

tes de nôtre Divin Sauveur :* ſi ces conſiderations ont lieu, il ne paroitra point étrange que nous voyions, parmi les Quakers, tant d'exemples de foibleſſe. Telle etoit la ſituation des Chrétiens dans les premiers Siecles, quand ils devinrent nombreux ; les apotres même s'en plaignoient déſlors: C'eſt neanmoins une conſolation, & un grand encouragement en faveur de la pieté, que, par la miſericorde de Dieu, un ſi grand nombre parmi eux ſe ſoient maintenus au même degré de zele et de fidelité dans leurs principes ; ce ne peut étre que par le ſecours et l'efficacité de la Grace de Dieu, qui a bien voulu les ſoutenir, pour qu'ils rendiſſent un temoignage public à la Verité.

* Matt. xvi. 24. Jeſus dit à ſes Diſciples : Si quelqu'un veut venir après moi qu'il renonce à ſoi même, & qu'il charge ſur ſoi ſa croix, & qu'il me ſuive.

F I N.

1

DA783
B465o